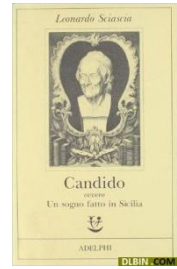


SCIASCIA Leonardo (1921-1989), *Candido, ovvero un sogno fatto in Sicilia* (1977, Adelphi 1990 puis 2005, 192 p.) trad. Nino Frank, coll. Points, 1981 : *Candido, ou un Rêve fait en Sicile*



Il s'agit du parcours initiatique d'un enfant né pendant la nuit du débarquement des Américains en Sicile en 1943 jusqu'à son âge d'homme en 1977. Sa croissance dans le contexte de l'Italie fasciste, ponctuée de multiples vicissitudes l'amènera malgré lui, par son ingénuité et sa sincérité, à déjouer toutes les aberrations et les hypocrisies de la situation sociale et politique de l'Italie.

La perte de l'innocence primordiale ne l'empêchera pas de conquérir sa liberté, son bonheur et son statut d'homme qui rêve et qui voyage.

A travers son personnage, Sciascia dénonce les grands courants politiques de son siècle et les compromissions entre l'Eglise et le pouvoir politique en Italie. Il reprend ici les composantes idéologiques de l'esprit des Lumières en faisant directement référence au *Candide* de Voltaire dans une version contemporaine. Par ailleurs, il multiplie les références littéraires, rendant hommage à ses « pères », imprégné des œuvres les plus marquantes des trois derniers siècles.

Le style se veut clair et rapide, apparemment léger, ironique et spirituel, ponctué d'indications confidentielles entre l'auteur et le lecteur. La parole est donnée de façon très immédiate aux protagonistes et alternée avec la voix de l'écrivain qui nous accompagne au travers du récit. Il révèle plus puissamment les êtres que le cadre de leurs aventures.

Anne-Marie AUDUBERT
Septembre 2016

SCIASCIA Leonardo, *Candido, ou un rêve fait en Sicile* (1978, Les belles Lettres, trad. Nino Frank)

Plus de 200 ans après la sortie du *Candide* de Voltaire et sous son égide revendiquée, naît dans la nuit du 9 au 10 juillet 43 un enfant que ses parents appelleront *Candido*, par conversion politique, (au lieu du *Bruno* choisi d'abord en hommage au Duce). C'est la nuit du premier grand bombardement des alliés, quinze jours avant la chute du régime fasciste.

Dans ce même esprit des Lumières, Leonardo Sciascia nous raconte avec ironie la vie et les amours de son héros. *Candido* est accompagné de son précepteur Don Antonio, un prêtre défroqué beaucoup moins optimiste que Pangloss -le philosophe compagnon de *Candide*, car pour lui Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Sciascia, alors engagé au P.C.I., retraité depuis 1968, partage sa vie entre la politique et l'écriture. Il dénonce les tenants de la *Combinazione*, aussi bien dans la démocratie chrétienne que dans son propre parti, prêtres comme magistrats.

Le destin amoureux de *Candido*, que nous quitterons à Paris à 34 ans avec son amie Francesca, est plus heureux que celui de son modèle. Francesca traduit un texte de Yves Bonnefoy, *Un rêve fait à Mantoue*, et *Candide*, son compagnon, conclut qu'ils vivent peut-être un rêve fait en Sicile. Avec ironie, outre la question de la corruption et du pouvoir arbitraire, Sciascia traite aussi celle de la filiation (père biologique et père spirituel) et celle de la peur de l'action par excès d'intellectualisme. Un bel hommage de Sciascia à son modèle.

Nicole ZUCCA
Février 2026